

Les pèlerins romands ont quarante ans

Depuis 1972, les Pèlerinages bibliques romands ont transporté des milliers de pèlerins en Terre sainte et ailleurs. Un bel anniversaire fêté à Moutier, dans le Jura bernois. Mais que deviendra PBR?



Un groupe PBR sur la Place Rouge à Moscou.

Yves Prongué

Rome, Noël en Terre sainte, Lourdes en autocar ou la route de la soie: les lecteurs de *l'Echo* connaissent cette page qui les invite chaque semaine à découvrir les hauts lieux de la tradition chrétienne. Et d'autres lieux plus exotiques. «En quarante ans, nous avons transporté plus de 60'000 Romands», dit Maurice Quartenoud, directeur technique des Pèlerinages bibliques romands (PBR), une aventure commencée en 1972.

Dès les premiers siècles du christianisme, des pèlerins se rendaient en Palestine pour mettre leurs pas dans ceux du Christ, voir les lieux que ses yeux avaient vu et même emporter un peu de cette terre dans laquelle certains se faisaient ensevelir. A l'époque, PBR n'existait pas, bien sûr: quarante ans, c'est peu à l'échelle de l'Eglise, mais beaucoup pour ceux qui se retournent et qui mesurent le chemin

accompli. «J'ai été 50 fois en Israël et j'y ai vécu un an», dit l'abbé Yves Prongué qui préside la fondation PBR. Quand j'étais curé de Boncourt, pendant douze ans, j'y ai emmené 250 paroissiens!», raconte ce Jurassien qui est maintenant curé auxiliaire à Moutier. C'est d'ailleurs à Moutier qu'aura lieu dimanche 18 mars la fête des 40 ans, en présence de membres fondateurs et des habitués des pèlerinages.

ATHÈNES ET CORINTHE

L'histoire commence en 1968 quand l'abbé Joseph Beaud, rédacteur en chef de *l'Echo romand*, pense à un pèlerinage en Terre sainte. Il s'associe à un confrère, l'abbé Jacques Taillens, curé de Saint-Sulpice. La logistique est assurée par les voyages Ritschard, à Lausanne, où travaillait justement Maurice Quartenoud. Mais la guerre des Six Jours oblige à annuler le pro-

jet. Il faut attendre 1972 pour que parte le premier pèlerinage et l'actuel directeur était de la partie: «On volait avec TWA, une compagnie disparue, et le voyage a duré quinze jours. Au retour, on avait visité Athènes et Corinthe sur les pas de saint Paul». Très vite, l'abbé Taillens repart en croisière sur la Méditerranée à la suite de saint Paul. Une association est constituée, qui prend le nom d'«Itinéraires bibliques romands», devenue ensuite PBR. Le président en est Roger Leidi, marchand de meubles près de Lausanne, secondé par Armand Doffey, trésorier.

Mais le vrai décollage date de 1975 avec l'Année sainte: de nombreux Romands veulent aller à Rome. Qui peut s'en charger? PBR se lance: deux trains spéciaux et deux vols charters permettent de transporter 2'200 pèlerins avec leurs évêques sous la pré-

sidence de Mgr Henri Salina, abbé de Saint-Maurice et fidèle soutien de PBR. L'abbé Taillens mobilise de nombreux confrères: François Butty, Jean-Robert Allaz, Bruno Moery, André Kolly ainsi que des chanoines de Saint-Maurice. Plusieurs continueront ensuite comme animateurs.

LES CHAPELETS, C'EST FINI

C'est en effet la caractéristique de PBR: pèlerinage ou destination culturelle (comme l'Égypte, Cuba ou l'Ouzbékistan), chaque voyage est accompagné par un prêtre qui est le *tour leader* du groupe. «Le temps des chapelets récités ensemble est passé, dit l'abbé Prongué. Mais c'est le prêtre qui conduit le groupe et qui favorise un climat d'accueil et d'amitié. On fait en sorte que personne ne soit laissé seul. C'est un véritable ministère.» Ces prêtres, dont le jésuite Albert

Longchamp, le Père Edouard Clivaz, récemment décédé, ou le Père Noël Collaud, drainent un public d'habituez. «Les gens se connaissent, le climat est familial. Et le bouche à oreille est notre meilleure publicité», dit l'abbé Prongué non sans fierté. L'animateur du pèlerinage assure les services religieux et les contacts avec les Eglises locales, autre richesse de l'offre PBR. En Terre sainte en particulier, les visiteurs peuvent rencontrer des chrétiens et mieux comprendre ce qu'ils vivent. Depuis le début, les Pèlerinages bibliques ont le même agent sur place, l'agence de voyage Awad. Vieille de 152 ans, elle est dirigée de père en fils par des Palestiniens catholiques. Les pèlerins sont logés dans des hôtels et des auberges tenus par les chrétiens. Il en va de même pour les magasins de souvenirs: le pèlerinage est un moyen de soutenir cette communauté marginalisée et tentée par l'exil.

LE TOURISTE PÈLERIN

Le catalogue s'est rapidement élargi à d'autres pèlerinages: Fatima et Saint-Jacques-de-Compostelle, Lourdes, Assise et La Salette. Et à des voyages culturels comme le Québec, l'Amérique latine, Cuba, la Birmanie ou le Vietnam. «Le voyage PBR n'est plus seulement motivé par la dévotion. Il devient une occasion d'échanges, de découvertes et d'enrichissement spirituel, dit encore Yves Prongué. Les participants sont attirés par l'aspect touristique du voyage, mais je le constate à chaque départ: le touriste devient pèlerin». La formule plaît, mais l'âge commence à se faire sentir: l'abbé Prongué a 70 ans et certains animateurs sont plus âgés encore. Ils étaient une vingtaine il y a dix ans, ils sont treize aujourd'hui dont quelques jeunes: l'ab-



bé Ludovic Nobel, recteur de Bourguillon, ou Pierre Bou Zeidan, curé de Moutier. D'autres voudraient bien, mais ils sont freinés par leur Conseil de paroisse qui trouve qu'un curé n'est pas payé pour voyager.

Maurice Quartenoud, directeur, et l'abbé Yves Prongué, président de PBR.

ET L'AUMÔNIER MILITAIRE?

C'était une critique récurrente dans l'histoire de PBR. Les archives conservent une intervention de Pierre Bürcher, curé de Vevey (devenu ensuite évêque), devant le Conseil presbytéral du diocèse de Fribourg, le 10 mai 1984: «Le pèlerinage est la porte ouverte sur le surnaturel. Il s'enracine dans le goût d'absolu des hommes, leur quête de la trace de Dieu dans le monde». Mais il avait fait aussi le compte de ses absences de la paroisse pour montrer qu'il

«Le temps des chapelets récités ensemble est passé.»

partait moins qu'un aumônier militaire! «D'autres formules de pèlerinage se mettent en place. Et nous sommes bien sûr tributaires de la vitalité de l'Eglise romande», conclut l'abbé Prongué. Lui et Maurice Quartenoud assurent pourtant que tout a été fait pour que l'aventure PBR puisse continuer. «Et nous sommes sûrs d'une chose: la fête de Moutier sera belle.» ■

PF